



Haute Ecole de la Province de Liège

Département Sciences sociales et communication
Avenue Montesquieu, 6
4101 Jemeppe
04/279 54 96



Rue d'Harcamp, 60c
4020 LIÈGE
Tél. : 04/ 344 59 79
Fax : 04/ 344 62 20

Favoriser l'émancipation par la participation : expérimentation d'une méthode co-active auprès des acteurs d'une maison de quartier de la Ville de Namur

BALLEUX Théa

Siège social HEPL :

Quai des Carmes, 45

4101 Jemeppe - Belgique

www.hepl.be

Siège social HELMo :

Mont Saint-Martin, 45

Travail de fin d'études présenté en vue de l'obtention du grade de
Master en Ingénierie et Action Sociales.

Année académique : 2024 - 2025

Editeur responsable : Province de Liège

Place Saint-Lambert 18A, 4000 Liège

ABSTRACT

Ce mémoire présente l'expérimentation d'une méthodologie de projet dans le champ du travail social, en réponse à une commande de l'ASBL « Jambes Social et Culturel », visant la mise en place d'un Repair Café au sein d'un quartier socialement défavorisé.

L'introduction présente le contexte institutionnel ainsi que ses enjeux, et analyse les attentes des différents acteurs. Cette évaluation souligne une volonté institutionnelle de favoriser l'émancipation et la participation active des bénéficiaires. Cette analyse croisée permet de situer le projet au carrefour des demandes institutionnelles et des aspirations du terrain, et justifie le choix d'une méthodologie participative fondée sur la co-action.

La méthodologie décrit l'ensemble des actions menées afin de répondre aux attentes institutionnelles, en appliquant la méthode co-active. Il s'agit d'une approche qui implique les participants à chaque étape du projet et valorise leurs compétences ainsi que leurs savoirs d'expérience.

Les résultats mettent en évidence les difficultés rencontrées dans la mobilisation des habitants et la participation effective au projet. Malgré l'intérêt initial exprimé pour le Repair Café, la participation active s'est révélée limitée. Cependant, l'expérimentation a permis de mieux comprendre les freins à la participation et d'identifier les leviers potentiels pour favoriser l'engagement collectif.

La discussion souligne l'importance du processus participatif et du rôle du travailleur social comme facilitateur. Elle met en avant la nécessité d'adapter les méthodes d'intervention pour renforcer la participation authentique des habitants dans les projets sociaux.

TABLE DES MATIERES

1	INTRODUCTION	4
1.1	PRÉSENTATION DE L'INSTITUTION	4
1.2	AU DÉPART DU CHOIX DE RECHERCHE	6
1.3	EXPLORATION PRATIQUE ET THÉORIQUE	6
1.4	PRÉSENTATION D'UN « REPAIR CAFÉ ».....	8
1.5	CHOIX DE LA MÉTHODOLOGIE	10
1.6	PREMIÈRE RECHERCHE	11
1.7	LE PRINCIPE « D'ÉCOLOGIE SOCIALE »	12
1.8	QUESTION DE DÉPART	14
2	MÉTHODOLOGIE	15
2.1	MÉTHODOLOGIE CO-ACTIVE	15
2.2	INTERVENTION AVEC LE PUBLIC	18
2.2.1	PREMIÈRE RENCONTRE	18
2.2.2	DEUXIÈME RENCONTRE.....	20
2.3	INTERVENTION AVEC L'ÉQUIPE ÉDUCATIVE	22
2.3.1	PREMIÈRE RÉUNION.....	22
2.3.2	DEUXIÈME RÉUNION	24
3	RÉSULTATS	26
3.1	INTERVENTION AVEC LE PUBLIC	26
3.1.1	PREMIÈRE RENCONTRE	26
3.1.2	DEUXIÈME RENCONTRE.....	26
3.1.3	TROISIÈME RENCONTRE	27
3.2	INTERVENTION AVEC L'ÉQUIPE	28
3.2.1	PREMIÈRE RÉUNION.....	28
3.2.2	DEUXIÈME RÉUNION	30
4	DISCUSSION	32
5	BIBLIOGRAPHIE	43

6	ANNEXES.....	47
6.1	ANNEXE 1	47
6.2	ANNEXE 2	48

1 INTRODUCTION

Ce mémoire présente l'application d'une méthodologie de projet, réalisée au départ d'une commande formulée par la coordinatrice de l'ASBL « Jambes Social et Culturel ».

Il fait l'objet de l'expérimentation d'une méthodologie dans le champ du travail social et s'axe principalement sur l'analyse du processus.

1.1 Présentation de l'institution

« Jambes Social et Culturel ASBL, est une maison de quartier créée par la Société de Logements Sociaux « Le Foyer Jambois et extensions » responsable de la gestion de « l'Espace Communautaire du Petit Ry » (Comognes, Mascaux, Sedent, Petit Ry et Poudrières) et de « Quartier Amée », lieux d'actions menées en faveur des habitants de ces quartiers constitués exclusivement de logements sociaux : milieu socialement défavorisé (sans emploi, CPAS, présence importante de familles monoparentales, parfois issues de l'immigration.....) » (Projet pédagogique 2025)

De ce fait, l'ASBL est principalement subsidiée par Le Foyer Jambois, mais celle-ci reçoit d'autres subventionnements, comme la Ville de Namur qui met à sa disposition 4 « agents Ville » éducateurs spécialisés afin de poursuivre des objectifs du PCS (Plan de Cohésion Sociale) et du PSSP (Plan Stratégique de Sécurité et de Prévention).

Le Plan de Cohésion Sociale est défini comme suit :

« Le Plan de Cohésion Sociale namurois (PCS) est un programme établi, sous la houlette de la Région Wallonne, pour répondre aux besoins des gens, surtout les plus fragiles, pour créer une société plus solidaire et œuvrer à un meilleur vivre ensemble. Il vise à promouvoir le bien-être de toutes et tous, à tout âge. » (Ville de Namur 2025)

Pour répondre à ces objectifs, la maison de quartier propose comme activités le « Kidzone » à destination des enfants de 6 à 12 ans. Il permet de favoriser le vivre ensemble, l'identification

au groupe, le travail des valeurs de tolérance, l'estime de soi et la coopération, mais aussi de développer un esprit citoyen.

L'« Atelier seniors » lui, en faveur des personnes plus âgées, souvent retraitées, favorise la création de liens, lutte contre l'isolement, permet l'accès à la culture et développe l'implication dans les actions du quartier. Dans cet atelier, des seniors se rassemblent afin d'élaborer ensemble un planning d'activités en fonction de leurs envies.

Enfin, l'« accueil café » est un atelier ouvert à tous, organisé en matinée, qui ouvre un temps de parole libre autour d'un café et un biscuit. L'atelier permet une écoute active et une orientation au besoin. Il aide également les usagers à faire émerger leurs projets individuels et collectifs, il favorise la création du lien, lutte contre l'isolement et instaure un climat de bienveillance entre les habitants.

Pour ce qui est du Plan Stratégique de Sécurité et de Prévention, la Ville de Namur le définit comme :

« Le Plan Stratégique de Sécurité et de Prévention (PSSP) émanant du Service public fédéral (SPF) Intérieur, est pluriannuel (2014-2017) et est coordonné localement par la Fonctionnaire de Prévention, l'Evaluateur interne et le Coordinateur administratif et financier. Il se traduit par les actions menées par la Ville et ses partenaires qui permettent de prévenir, détecter et limiter des actes et des comportements qui perturbent la vie en société et qui induisent un sentiment d'insécurité. Ces actions ont pour objectif d'améliorer la sécurité et le sentiment de sécurité des Namurois et Namuroises et de contribuer à un cadre de vie agréable et sécurisant. » (Ville de Namur 2025)

La maison de quartier met également des activités en place afin de répondre aux objectifs formulés dans le PSSP.

Le « soutien ado » s'organise comme une école des devoirs, mais à destination des étudiants du secondaire. Les éducateurs les accompagnent et les suivent, mais réalisent également des tables de discussion.

L'activité « mini foot » est aussi réservée aux adolescents. Elle favorise un sentiment d'appartenance, le développement de son identité ainsi que des responsabilités et diminue les différentes addictions.

Enfin, l'accueil café, l'activité Kidzone et l'atelier sénior se joignent également au PSSP.

1.2 Au départ du choix de recherche

Ce mémoire s'inscrit dans l'utilisation d'une méthodologie de projet, basée sur une commande formulée par la coordinatrice de la maison de quartier « Jambes Social et Culturel » : la réalisation d'un Repair Café au sein du quartier.

La coordinatrice, en me proposant cette commande, me fait part du fait que l'idée est ascendante. En effet, ce projet nous viendrait directement du public et a fait son chemin jusqu'aux oreilles de la coordinatrice de l'ASBL.

Celle-ci est régulièrement sur le terrain, à la rencontre directe des bénéficiaires. Il est assez facile pour eux d'aller directement à sa rencontre afin de lui faire part d'informations ou pour entamer une conversation. La coordinatrice est en quelque sorte la personne de référence, le visage de la maison de quartier. Les habitants la connaissent et savent qui elle est. C'est dans ce contexte qu'elle a pu entendre parler du désir qu'a le public d'avoir un Repair Café dans le quartier.

1.3 Exploration pratique et théorique

En effet, dans le cadre d'une rencontre exploratoire, lorsque j'ai rencontré les habitants qui se montraient intéressés par le projet du « Repair Café », leur volonté était principalement le contact social. Ils abordent régulièrement ce principe en expliquant que dans l'époque dans laquelle ils vivent, plus personne ne sort de chez soi « même pour boire un café ». Ils ont également pu énoncer les principes d'entraide, de réutilisation et « d'arrêter de gaspiller ».

Après plusieurs conversations avec la coordinatrice au sujet de la commande de stage, du projet à réaliser, celui-ci s'affine davantage. La coordinatrice me fait part de ses attentes et objectifs réels.

Pour elle, le « Repair Café » n'est qu'une excuse à la vraie finalité : que les habitants deviennent acteurs de leur vie. Les objectifs qu'elle vise dans ce projet sont de l'ordre de « la confiance en soi, la possibilité de s'intégrer dans un groupe, utiliser ses compétences, s'impliquer dans un projet » Ces objectifs peuvent se rapporter au concept d' « empowerment » : « *En 2006, la commission générale de terminologie et de néologie a retenu « autonomisation » comme équivalent, avec pour définition « [un] processus par lequel une personne ou une collectivité se libère d'un état de sujétion, acquiert la capacité d'user de la plénitude de ses droits, s'affranchit d'une dépendance d'ordre social, moral ou intellectuel » (Bulletin officiel n° 4, 26 janvier 2006) »* (Maury et Hedjerassi 2020).

La finalité serait que les bénéficiaires de ce projet, en le construisant ensemble, se sentent à nouveau compétents, acteurs de leur vie, et s'émancipent de cette « passivité » dans laquelle ils sont généralement placés. Par « émancipation » on entend : « *L'émancipation serait un passage, ou une rupture, le devenir indépendant d'une personne qui cesserait de se voir assujettie à une domination, qui accèderait à un exercice libre de la volonté, ou encore qui trouverait enfin en elle-même le pouvoir de décider du sens de ses actes. Elle cesserait alors d'être commandée par d'autres, d'être causée, de subir une loi hétéronome à elle-même, pour accéder à sa propre cause, à la liberté d'être soi ou d'agir par soi-même.* » (Brassat 2013, 45). Et d'accéder alors à une émancipation sociale, qui est d'ordre collectif et plus seulement individuel.

Étant donné que le « processus » utilisé est plus important que la « production » en elle-même, quel axe de travail convient-il d'aborder ? Quelle méthode et quelle vision adopter pour travailler ces objectifs ? En plus de ces préoccupations, il semble primordial de prendre en compte les besoins des habitants ainsi que le contexte institutionnel et sociétal actuel.

1.4 Présentation d'un « Repair Café »

Afin de mieux comprendre la demande de la coordinatrice avec ces objectifs en lien avec ce projet « prétexte », je vais à présent essayer d'en apprendre plus sur les projets Repair Café.

Dans quelle mesure ce projet pourrait-il être intéressant afin de travailler les objectifs mentionnés par la coordinatrice ? Pourquoi serait-il pertinent de le réaliser dans le contexte de quartier actuel ? Peut-il se synchroniser aux objectifs institutionnels ?

Le premier « Repair Café » (littéralement café de réparation) serait apparu en 2009 à Amsterdam et depuis, ils ne cessent de se développer en Europe. Dans le Tribune Fonda N°233 ; « Les clés de l'innovation sociale », ils sont définis comme : « *des ateliers gratuits qui réunissent des bricoleurs bénévoles et des détenteurs d'objets à réparer, dans des centres socioculturels ou des maisons de quartiers* ». Le concept se déplace en Belgique en 2012. (Lescuyer 2017).

Pour la Belgique, c'est l'ASBL Repair Together qui chapeaute les Repair Cafés : « Repair Together est une association sociale et solidaire, qui a pour objectif de mutualiser les moyens nécessaires à la création, au développement et au maintien des "Repair Cafés" de Belgique, à Bruxelles et en Wallonie. » (Repair Together 2025).

Cette ASBL développe quatre axes d'actions d'un Repair Café et trois d'entre eux m'intéressent particulièrement.

Les Repair Cafés ont un impact environnemental :

« Avec plus de 170 tonnes de déchets évités en 2019 à Bruxelles et en Wallonie, l'impact écologique des ateliers de Repair Café est tangible et non négligeable. La réparation reste un des cycles les plus courts de l'économie circulaire, produisant le moins de déchets et de polluants. De plus, par l'action concrète qu'ils incarnent, les Repair Cafés ont un effet direct sur le changement des mentalités en faveur d'un monde plus durable. » (Repair Together 2025).

Au regard de cet axe d'action, je peux établir un lien avec la demande du public. En effet, celui-ci avait énoncé le principe « d'arrêter de gaspiller » et de réutiliser. Je note alors une cohérence entre la demande du public et les objectifs poursuivis dans un Repair Café.

Ils favorisent également les liens sociaux :

« Le Repair Café est un lieu majeur de cohésion sociale. D'une part, il tisse du lien au niveau local et il facilite la rencontre d'habitants d'un même quartier, qui ne se seraient peut-être jamais croisés. D'autre part, il permet aussi de réintégrer des personnes isolées ou marginalisées, qu'elles soient simples visiteuses ou membres bénévoles. Il valorise enfin des compétences parfois dénigrées et engendre de la confiance en soi, tant au niveau technique que relationnel et communicationnel. » (Repair Together 2025).

Cet objectif est tout à fait en lien tant avec les demandes des habitants, les objectifs de la maison de quartier, ainsi qu'avec les attentes du PCS qui peuvent également impacter les demandes du PSSP.

Enfin, ils ont un impact économique :

« Les Repair Cafés constituent indéniablement un engrenage de l'économie circulaire, valorisant l'écoconception, le réemploi et un changement de modèle commercial. Des liens avec le secteur marchand sont également assurés : les visiteurs sont fréquemment redirigés vers des fournisseurs de pièces détachées et/ou des services de réparation professionnels locaux. Par ailleurs, la réparation augmente le pouvoir d'achat du citoyen : lorsqu'un objet est réparé, l'utilisateur ne devra pas le remplacer. Enfin, de nombreux réparateurs·trice·s se découvrent une vocation professionnelle au Repair Café, ce qui en fait un tremplin à l'emploi. » (Repair Together 2025).

Cet axe a, lui aussi, sa place dans le cadre d'un projet en maison de quartier. En effet, les bénéficiaires de celle-ci sont des habitants d'appartements sociaux. Cela indique que les revenus de ces personnes sont plutôt modestes. Un endroit comme un Repair Café pourrait tout à fait les aider dans leur quotidien et c'est également une demande de leur part.

De manière générale, un Repair Café est aussi une « initiative citoyenne », c'est-à-dire un projet qui se met en place à partir de la volonté et de la participation des citoyens. Là encore, je

souligne la cohérence entre ce projet, les objectifs du PCS et ceux que m'a énoncé la coordinatrice. Il est en effet fondamental que les habitants puissent s'emparer du projet et s'y impliquer afin qu'il puisse aboutir. Un Repair Café nécessite la présence de bénévoles pour pouvoir fonctionner, que ce soit dans la réparation ou dans la logistique.

« Les initiatives citoyennes se distinguent de la participation citoyenne instituée par les pouvoirs publics (consultation, concertation, etc). Ce sont des démarches ascendantes (dites « bottom up ») susceptibles d'avoir un rôle dans la construction et la gestion des espaces publics. » (Cerema 2019)

« Les initiatives citoyennes qui interviennent dans l'aménagement des espaces publics ont généralement pour vocation de favoriser le lien social entre les habitants et les usagers. Ici, le processus est plus important que le résultat final.

Certaines initiatives, pour être prises en compte par la collectivité, demandent aux citoyens de s'organiser entre eux. » (Cerema 2019).

1.5 Choix de la méthodologie

Grâce à tous ces éléments, j'en arrive à présent au choix de la méthodologie qui sera utilisée pour mettre ce projet en place. Il me paraît important de trouver une méthodologie de projet cohérente avec l'ensemble des éléments précédemment cités. Il convient de mettre un point d'honneur au processus afin de répondre à l'objectif de la coordinatrice, tout en impliquant activement les bénéficiaires et les futurs participants, et en saisissant l'opportunité de s'appuyer sur les valeurs portées par les Repair Cafés, puisque cette action « prétexte » s'accorde idéalement avec celles de l'organisation.

Mon accompagnateur de mémoire me fait alors une suggestion ; participer à une recherche consistant à confronter et appliquer une méthode co-active sur le terrain du champ social. (Midrez et Pereaux 2025).

Après m'être renseignée sur cette méthodologie, j'en accepte la proposition. Celle-ci me place ainsi dans une double posture : d'un côté, œuvrer à la réalisation d'une commande institutionnelle, et de l'autre, prendre une part active dans le cadre d'une recherche portant sur le phénomène de participation authentique des publics.

Cette méthodologie a pour objectif fondamental de permettre aux personnes « *d’agir d’eux mêmes en développant leur pouvoir d’agir, la participation active et leur autonomie* » (Midrez et Pereaux 2024).

De manière générale, cette méthode insiste sur le fait que chaque étape du projet doit être pensée et réalisée par tous les membres de ce projet, et non par l’organisateur de celui-ci. Elle part du postulat que chacun a des compétences qu’il peut mettre au service du projet. Autrement dit, chaque participant du projet a une valeur égale, un poids de parole identique et aucune hiérarchie structurelle n’est établie.

Cependant, le travailleur social impliqué dans ce projet ne peut prétendre à une réelle égalité. Rien que par sa présence dans le groupe, il est évident qu’il y participe dans le cadre de son emploi, ce qui le distingue des autres membres. Il ne doit pas chercher à faire disparaître cette différence, car cela serait vain. Il lui revient plutôt de conserver son rôle de garant du cadre et de la méthode. Il agit comme un facilitateur : il donne l’impulsion, dynamise le groupe, analyse les ressources et les compétences de chacun, les mobilise et veille à la participation des membres.

Cette méthodologie paraît tout à fait indiquée pour répondre aux objectifs de l’institution. En effet, ils défendent les mêmes idéologies, comme l’émancipation de personnes et la prise de confiance en soi et en ses compétences.

Initialement, cette méthodologie est le résultat d’une première recherche, mettant en lumière des principes de l’écologie sociale.

1.6 Première recherche

Bénédicte Schoonbroodt, Pascal Midrez et Pierre Etienne ont mené une recherche sur la manière dont les groupes marginalisés ou subalternes mettent en place des solutions, des alternatives susceptibles d’influencer la transition écologique et sociale : « *Les Cultural Studies en contexte d'urgence écologique et de changement social* ». (Etienne, Midrez et Schoonbroodt 2022).

Les chercheurs définissent la notion de « groupes subalternes et marginaux » comme les groupes d'individus qui ne font pas partie des structures dominantes de la société, qui ont des pratiques politiques alternatives ou non conventionnelles et ne sont pas forcément représentés dans les mouvements de transition écologique.

Les chercheurs ont donc mené 49 entretiens semi-directifs avec différents groupes considérés comme « subalternes » dont des migrants, des militants écologistes, des Gilets Jaunes, des bénéficiaires d'aides sociales, des squatteurs, des zadistes (des militants), une délégation zapatiste, des porte-paroles d'initiatives, de centres autogérés, de fermes coopératives, des auteurs faisant partie de collectifs citoyens. Ils ont utilisé une approche de recherche-action, s'inspirant des Cultural Studies (« Une mise en marche de la pensée tournée vers l'action ») comme cadre méthodologique interdisciplinaire pour étudier les formes, pratiques et institutions culturelles en lien avec le changement social.

Les résultats de cette recherche mettent en lumière différentes logiques d'action comme une aspiration à un changement social, des idéologies anticapitalistes, un retour au local et à la nature, une envie d'agir, une citoyenneté responsable et engagée de manière locale. Ces groupes visent donc à créer des actions concrètes dans la situation écologique actuelle ainsi qu'un changement social profond.

1.7 Le principe « d'écologie sociale »

« Jusque-là, l'écologie représentait surtout une science. Les « écologistes » parlaient surtout de protection de la nature, de sauvegarde des ressources ou de réduction de la population. On ne remettait pas en cause le système. Donc l'écologie sociale fait partie des premiers mouvements d'écologie politique, de par sa volonté d'avoir cherché à rassembler différentes questions de société – l'approvisionnement en énergie, la santé, l'urbanisation, la consommation, la politique – en un projet de société alternative assez élaboré, précis et cohérent. » (Gerber 2013, 79).

Murray Bookchin est considéré comme le créateur du concept d'écologie sociale. Ce philosophe américain, décédé en 2006, fonde ce mouvement dans les années 1960. L'écologie sociale part du principe que les problèmes écologiques découleraient de complications sociales. Dans ce sens, elle affirme que la crise écologique actuelle serait en relation avec un dysfonctionnement des relations humaines et qu'elle serait le résultat de relations humaines inégalitaires et dominatrices.

Il entend par « *relations humaines inégalitaires et dominatrices* », une mentalité arrivée bien avant le capitalisme et qui serait à l'origine de la crise économique se manifestant dans les relations par la « *domination des hommes sur les femmes, des riches sur les pauvres, des vieux sur les jeunes, etc.* » (Bookchin, 2012.)

Bookchin poursuit son raisonnement en affirmant que cette domination des uns sur les autres aurait donné naissance à la domination de l'homme sur la nature. Il exprime que cette hiérarchie dépasse les seuls rapports de classe.

Pour lui, le problème écologique ne pourrait se résoudre sans changement radical du système social. Il développe alors le concept de « société écologique » qui abolirait l'idée de domination, domination sur l'homme et la nature, en supprimant la hiérarchie et le système de classe.

Bookchin demande de se remettre en question concernant notre façon de penser ainsi que l'utilisation de la science et de la technologie. Il voudrait qu'elle soit repensée pour se synchroniser avec les principes d'écologie sociale.

Il essaye également de définir la place de l'humanité dans la nature de manière saine en sachant que les humains font partie de la nature, mais qu'ils ont aussi des capacités uniques de « penser conceptuellement et de communiquer symboliquement ».

Le concept d'écologie sociale se synchronise plutôt bien aux demandes formulées par la coordinatrice tout en prenant en compte les besoins, les désirs et le contexte socio-économique des habitants.

De plus, le projet « Repair Café », avec les valeurs qu'il défend et son processus de construction par « initiative citoyenne », se raccroche également à la vision de l'écologie sociale.

Effectivement, face à la situation climatique actuelle, un changement de paradigme sociétal nécessiterait forcément une participation authentique des citoyens.

Sans entrer dans une analyse socio-économique d'un tel changement, ce mémoire va s'intéresser à un ingrédient majeur de celui-ci : le phénomène de participation authentique.

1.8 Question de départ

À la suite de cette partie d'analyse contextuelle, ainsi qu'aux premières explorations théoriques et pratiques, cela m'amène à me poser une question centrale pour ce mémoire :

Dans quelle mesure la méthodologie de la co-action favorise-t-elle la participation authentique des habitants issus de milieux socialement défavorisés ?

Pour répondre à cette question, je vais tout d'abord expliciter le contenu de la méthodologie pour ensuite développer les actions menées à l'aide de celle-ci. Je pourrais ensuite, développer les résultats de ces différentes actions et enfin, j'analyserai les éléments précédemment cités.

2 MÉTHODOLOGIE

Dans la logique de ce mémoire, la rétroaction entre les actions et les résultats, joue un rôle fondamental. De ce fait, les parties « méthodologie » et « résultats » seront structurées de manière chronologique, afin de respecter cet effet de boucle. Pour faciliter la compréhension de la démarche, je vous invite à alterner la lecture de ces deux parties.

2.1 Méthodologie co-active

Comme exprimé auparavant, je vais tenter d'appliquer la méthodologie de la co-action dans le cadre d'une commande institutionnelle qui a pour objectif la pleine participation des bénéficiaires.

Tout d'abord, voici la définition donnée de la co-action, par les chercheurs : « *La co-action c'est de la co-construction mais avec un changement de paradigme (de rapport de pouvoir), ce sont les membres du projet qui prennent le pouvoir sur l'organisateur, sur la réalisation de chose.* » (Midrez et Pereaux 2024).

Cette méthode se divise en 4 phases :

1. Phase Ex-Anté :

Cette première phase peut être assimilée à l'étape du diagnostic. Elle permet de faire un état des lieux de la situation à chaque niveau, du macro au microsysteme.

- Ressources :

Les acteurs du projet ont un pouvoir d'action. Ils se servent de leurs ressources, compétences donc de leurs capitaux selon Bourdieu.

Au départ, sa théorie illustre les inégalités sociales perpétuées de génération en génération au regard de quatre axes principaux ; le capital économique, le capital culturel, le capital social et le capital symbolique. (Bourdieu 1986).

Il est important pour la suite de l'utilisation de la méthode, de s'apercevoir de ces différents capitaux. Il sera plus évident alors de les renvoyer aux membres et de pouvoir les solliciter chez eux.

- Besoins :

Max Neef développe une théorie sur les besoins humains fondamentaux. À la différence de la pyramide de Maslow, ici les besoins sont interconnectés constamment, les uns impactant systématiquement les autres. Ils sont généralement illustrés sous forme de cercle pour bien montrer qu'il n'y a pas de hiérarchie. (Groussin 2011)

De plus, Max Neef développe sa théorie des besoins humains fondamentaux en parlant davantage de « potentiels » plutôt que de « besoins ». Il considère que ce ne sont pas que des manques à combler, mais plutôt des potentiels à exploiter pour l'épanouissement humain. (Groussin 2011)

- Systèmes :

Urie Bronfenbrenner développe la théorie écologique du développement humain. Celle-ci indique que l'être humain est constitué des résultats des différentes interactions entre les multiples environnements dans lesquels il évolue. Il identifie 5 systèmes. (Bronfenbrenner 1979).

Les chercheurs de cette méthodologie les définissent comme suit :

Macrosystème :

Le macrosystème « *représente les croyances culturelles, les idéologies et les normes sociales d'une société donnée.* ». Pour les acteurs du projet, les comprendre est essentiel pour appréhender les influences des individus dans un contexte culturel plus large et pouvoir « *adapter leurs interventions de manière sensible et respectueuse.* *Le macrosystème est le niveau sociétal que nous souhaitons modifier.* » (Midrez et Pereaux 2024).

Exosystème :

L'exosystème représente les influences extérieures qui ont un effet sur les individus au quotidien, sans forcément les impliquer directement. Les acteurs du projet « *doivent*

prendre en compte ces facteurs exosystémiques lorsqu'ils évaluent les besoins et les ressources disponibles pour leur public. » « Les exosystèmes sont le niveau de relations des associations, des organisations et des institutions. C'est principalement là que peuvent se situer les pouvoirs subsidants. » (Midrez et Pereaux 2024).

Microsystème :

Le microsystème se réfère à l'environnement direct de l'individu. Il regroupe les relations et les interactions premières comme la famille ou les amis. Sa compréhension est essentielle pour appréhender les impacts de ces microsystèmes sur le développement et le bien-être des membres du groupe de projet. *« Dans le cadre de notre projet co-actif, nous tiendrons compte des microsystèmes qui interagissent entre eux en considérant tous les acteurs du projet de manière interconnectée. » (Midrez et Pereaux 2024).*

Mésosystème :

Le mésosystème fait référence aux liens et interactions entre tous les systèmes, ce qui représente le projet lui-même car c'est l'enjeu même de celui-ci. *« Autrement dit, le projet co-actif est le vecteur par lequel, grâce au COACTivisme¹ et à sa vertu émancipatrice, les acteurs du projet, le microsystème, vont pouvoir indirectement impacter sur la société. » (Midrez et Pereaux 2024).*

Chronosystème :

Le chronosystème est la dimension temporelle. Il prend en compte l'évolution de l'individu au fil du temps, influencé par *« les événements, les normes culturelles, les mouvements sociaux et les changements politiques qui ont marqué son environnement tout au long de sa vie. Ces facteurs temporels ont façonné sa vision du monde, ses valeurs et son engagement envers des causes spécifiques. » (Midrez et Pereaux 2024).*

¹ COACTivisme c'est « faire les choses ensemble en renversant les rapports de pouvoir. Rendre responsable les gens de façon collective et renverser les rapports de domination. » (Midrez et Pereaux 2024).

2. Phase d'élaboration et phase de réalisation :

Pour faciliter cette méthode, un outil co-actif a été créé : le chronogramme. Celui-ci reprend les différents systèmes et les traduit :

- Le macrosystème : c'est la finalité du projet, d'ordre sociétal, elle n'est pas quantifiable mais donne au projet une direction.
- L'exosystème : ce sont les objectifs généraux, orientés sur la structure.
- Le microsystème : ce sont les objectifs spécifiques, les actions concrètes.
- Le mesosystème : représente le projet lui-même et les indicateurs co-actifs, ils permettent de montrer que le projet se développe en utilisant la co-action.

Après avoir établi ces éléments, le chronogramme invite les participants à développer les actions à réaliser afin d'atteindre leurs objectifs. Autrement dit, le chronogramme est un outil visuel, à disposition de tous, généralement sous forme de tableaux, qui doit être utilisé par les membres du projet. Il peut être consulté et commenté à tout moment par tout le monde.

3. Phase d'évaluation :

Le chronogramme, étant un outil évolutif, où chacun y a accès et le complète ou le modifie au fil du projet, il fait effet d'évaluation continue.

De plus, au regard des systèmes les uns sur les autres, la lecture de ce chronogramme permet également aux acteurs du projet, d'une part de conserver en permanence le sens des actions, et, d'autre part, de visualiser l'impact de ces actions sur les objectifs généraux ainsi que la cohérence à maintenir avec la finalité.

2.2 Intervention avec le public

2.2.1 Première rencontre

Pour cette première partie, j'ai eu la chance de pouvoir collaborer avec une éducatrice de l'institution.

Nous avons entamé notre intervention avec la réalisation d'une affiche qui avait pour but d'inviter les personnes intéressées par la découverte du sujet réparation et Repair Café. Après avoir réalisé la campagne de communication autour de cette rencontre, nous avons réalisé l'intervention.

Pour pouvoir attirer le plus de monde possible, nous avons décidé d'amener cette séance d'information comme un « apéro de quartier autour de la question du Repair Café ». Nous avons donc prévu le nécessaire pour rendre le moment convivial. Voici le déroulé que nous avons imaginé ensemble pour la rencontre :

L'objectif de cette rencontre est de partir des besoins, des représentations et des envies du public pour savoir si l'ouverture du Repair Café est réellement quelque chose qui anime les habitants. Pour ce faire, avec l'éducatrice, nous avons décidé de réaliser un brainstorming.

Dans un premier temps, nous demanderons à chacun d'écrire des mots-clés sur les post-it par rapport à une série de questions. Ces post-it seront à coller sur une grande affiche blanche où seront écrites les questions. Ce temps est un moment plutôt informel où les gens peuvent discuter entre eux, tout en mangeant un morceau et en buvant un verre.

Dans un second temps, nous essayerons d'avoir un échange de groupe autour de la question du Repair Café en partant de ce qu'ils auront inscrit sur cette affiche.

Cette seconde phase a pour objectif de clarifier l'ensemble des éléments que les habitants viennent de nous apporter, afin de s'assurer que nous avons bien compris leurs demandes, et de leur permettre de s'accorder sur leur vision commune.

Derrière cette animation, il y a un réel objectif de « co-construction » entre l'ASBL et le public : *« La co-construction est un processus par lequel des acteurs différents confrontent leurs points de vue et s'engagent dans une transformation de ceux-ci jusqu'au moment où ils s'accordent sur des traductions qu'ils ne perçoivent plus comme incompatibles ».* (Foudriat, 2019)

Je fais la distinction avec la co-action, étant donné que nous sommes arrivés avec un thème précis, une certaine organisation et une méthodologie de travail pour cette rencontre. Pour faire une vraie co-action, il aurait alors fallu laisser libre choix aux propositions de thèmes à traiter lors de cet « apéro » et peut-être, laisser l'occasion aux participants de choisir la manière de le traiter.

Les questions principales de cette rencontre sont :

- Quelles sont vos représentations d'un « Repair Café » ?
- Quelles sont vos attentes ?
- Quels sont vos souhaits ?
- Pour quelles raisons voudriez-vous un « Repair Café » ?
- Est-ce pour vous une priorité ?
- Quels sont les points essentiels à prendre en compte ?

2.2.2 Deuxième rencontre

À la suite de cette première étape, je suis retournée à la rencontre de ces personnes pour les inviter à une seconde discussion afin d'avancer ensemble dans le projet. Je leur ai proposé d'essayer d'inviter de nouvelles personnes qui pourraient être intéressées par le projet. J'essaie donc de faire appel à ce que Bourdieu appelle leur capital social.

Au vu de la méthodologie utilisée, nous ne pouvons pas établir de programme clair et structuré à l'avance. Effectivement, les idées pour l'élaboration de ce projet vont sortir des échanges avec les participants. Cependant, afin d'éviter la paralysie du groupe, nous avons quand même établi un programme avec des idées larges qui peuvent se déplacer en fonction des échanges. Ces propositions pourront être discutées en groupe au cas où nous remarquons que celui-ci se sent démuni. De plus, il est important de préciser que si nous partons du postulat que chacun a sa place avec cette méthodologie, les travailleurs sociaux font, eux aussi, partie du groupe et peuvent donc aussi proposer des idées et mettre leurs compétences au service du groupe et du projet.

Nous avons déterminé comme proposition d'aller visiter un Repair Café proche de leur quartier, afin d'avoir une idée de ce que fait un Repair Café pour ceux qui n'en avaient jamais vu. Il serait également possible de discuter avec les bénévoles ainsi qu'avec la créatrice de celui-ci afin d'avoir des conseils sur l'élaboration et la mise en place de ce projet.

Nous avons aussi émis la possibilité de rencontrer un représentant de la plateforme « Repair Together » afin qu'il puisse venir nous parler des éléments essentiels à ne pas négliger lors de la création de ce projet.

L'éducatrice et moi-même avons envisagé que si le groupe avait des difficultés à se lancer, ces deux rencontres pourraient leur permettre de se sentir plus informés sur le sujet et peut-être plus « compétents » afin d'oser s'impliquer dans le projet.

Nous avons aussi envisagé la possibilité de visionner un film ou un reportage sur l'écologie ou l'impact des Repair Cafés afin d'initier un débat autour de ces questions et de pouvoir commencer l'élaboration du chronogramme.

Pour cette seconde conversation, l'éducatrice et moi-même nous sommes revues afin d'établir de nouveaux objectifs. En effet, bien que nous agissions en co-action, il ne faudrait pas que les participants se sentent délaissés ou perdus dans leurs tâches.

Nous avons choisi comme objectif à cette deuxième rencontre d'aborder avec eux, dans un premier temps, la méthodologie que nous avons choisie pour réaliser ce projet, c'est-à-dire, de leur expliquer que nous allions tous ensemble réaliser ce projet, étape par étape, petit à petit.

Ensuite, ce qui nous semblait important de clarifier pour ce début de processus, ce sont les conditions des rencontres. La fréquence, le lieu, le jour et le temps de ces rencontres. Pour ce qui est du contenu des échanges, nous laissons libre choix.

Lors de cette seconde rencontre, il est aussi important de ressortir des conversations, les besoins des membres du groupe afin de les situer dans la théorie de Max Neef. Mais également leurs compétences afin de les lier avec la théorie des capitaux de Bourdieu.

Les résultats de ce moment mèneront à deux nouveaux rendez-vous à retrouver dans la partie résultats.

2.3 Intervention avec l'équipe éducative

2.3.1 *Première réunion*

Les résultats de mon intervention avec le public m'ont demandé de me réajuster. Je me suis tournée vers l'équipe éducative pour poursuivre l'application de la méthodologie. Je les ai donc conviés à une réunion.

Mon objectif pour cette réunion était d'utiliser l'intelligence collective du groupe, de les inviter à utiliser leurs expériences de terrain et leurs connaissances sur les habitants pour brasser un maximum d'idées ou de moyens, afin de capter l'attention des habitants et d'arriver à connaître leurs désirs en matière de réalisation d'un projet.

Pour cette réunion, afin de garder la pertinence du processus, je garde la posture proposée par la méthodologie de la co-action. C'est-à-dire que j'ai bien un objectif pour cette réunion, mais les échanges qui vont se produire sont libres. Il est tout à fait envisageable que la réunion ne suive pas le fil proposé en fonction de la participation des éducateurs, mais la seule condition fixée doit être que l'équipe se mette en action, que quelque chose se passe.

Par ce cadre qu'est la réunion, je propose à l'équipe de prendre un temps d'arrêt et de partir de constats déjà réalisés sur différentes questions. À la suite de cette récolte de données, il sera temps de rediscuter des constats en tant que tels et d'essayer d'y associer des « moyens » afin de vérifier ces informations auprès des habitants.

Ce temps d'arrêt a pour objectif de bien partir de constats donc d'éléments qui proviennent réellement du public. Ils évitent alors toute influence potentielle personnelle sur ce qui pourrait venir de soi, comme des désirs pour l'autre ou des interprétations.

Pour établir un cadre de discussion et permettre sa fluidité, je propose un outil appelé « Word Café ». Cette méthodologie de réunion est connue pour son niveau élevé de participation et est basée sur l'intelligence collective.

Je l'ai introduit comme tel :

« Je vous ai rassemblé ici pour vous proposer une stratégie de travail en rapport avec une problématique qui, je pense, est transversale à toutes les activités et aux différents projets de l'institution. J'ai pu moi-même la vivre. C'est bien la participation et l'implication des habitants, qui peuvent parfois être difficiles.

Le processus que j'expérimente vise à permettre aux habitants de nous dire ce qu'ils ont envie de faire (s'ils ont des envies), et que nous puissions les aider à les concrétiser, à les réaliser. Pour ça j'ai évidemment besoin de vous parce que vous êtes directement sur le terrain en relation avec les bénéficiaires.

Pour vous expliquer un peu la structure de la réunion que j'ai imaginée, dans un premier temps, ce que nous allons faire aujourd'hui, c'est baliser les informations que vous pouvez déjà avoir en votre possession dû à votre présence sur le quartier. Ensuite, je vais vous proposer de récolter les idées, les propositions directement auprès des habitants et enfin de rediscuter ensemble de ce qu'il est possible de mettre en place et de quelle manière.

En fait, ce qui est important dans ce processus, c'est que les habitants puissent prendre une place dans tout ça et être acteurs dans le quartier.

Donc en partant de la difficulté énoncée (pour les habitants à s'impliquer dans un projet), je vous propose maintenant un temps d'arrêt avec cette réunion.

Vous allez pouvoir formaliser les constats, les observations que vous pouvez faire quotidiennement, au service de cette réunion pour essayer de faire émerger de nouvelles idées et d'impulser de nouvelles réflexions sur « qu'est-ce qui pourrait les faire participer ? ».

Le but dans cette première partie est de pouvoir élaguer un peu le travail de recherche et mettre les constats en évidence a priori pour éviter de peut-être, être influencé par une envie personnelle plutôt qu'un désir du public. C'est plutôt une précaution.

Donc je vous ai préparé une méthodologie de word café.

J'ai disposé ici 2 affiches sur les portes. Je vous propose de former deux groupes afin de répondre en max 15 min aux questions qui y sont inscrites avant de tourner.

Sur la première, il est inscrit :

« Quoi ? »

Selon vous ; quels sujets les intéressent, les touchent... ?

(Ici nous sommes bien dans des constats, des observations. Exemple : remarques sur le fait que le quartier est sale, une envie de pratiquer la boxe, ...)

Sur la seconde :

« Qui/Où ? »

Selon vous ; qui pourrait être intéressé de penser et de participer à un projet ? Où les trouver ?

(Ici nous sommes bien dans des constats, observations. Exemple : Déjà touché par la maison de quartier ? Partenariat avec d'autres bénéficiaires d'autres structures comme MR, CPAS, AMO, ... ? Les jeunes ont déjà pu dire qu'ils aimeraient faire des choses avec des personnes plus âgées ? ...) »

Après l'utilisation de l'outil, il y a eu un temps de mise en commun et de discussion autour des éléments indiqués. Enfin vient le moment d'utiliser ces informations pour établir des moyens de toucher le public. Cette partie sera développée dans les résultats.

2.3.2 Deuxième réunion

À la suite de cette première réunion, une deuxième s'est organisée. Son but était de poursuivre le contenu de la précédente ainsi que d'apporter mes conclusions qui seront développées dans la partie discussion.

Voici la structure que j'ai imaginée :

« Mise au point :

Comme lu dans le rapport, nous partons sur l'élaboration d'une exposition pour le 23 mai lors de la fête de quartier.

- *Exposition de photo*
- *Avec une activité ludique*
- *Pour aujourd'hui il fallait juste ramener des photos pour un peu savoir quel style vous souhaitez appliquer.*

Pour l'expo photo :

- *Quel type de photos ?*
- *Quel type de fond ?*
- *Avec illustration, décoration, message ?*
- *Participation des bénéficiaires ?*
- *Quel agencement ?*
- *Quel matériel ?*
- *Quel objectif ?*

Pour l'animation :

- *Quel type d'animation ?*
- *Comment se déroule-t-elle ?*
- *Quel matériel ?*
- *Quel objectif ?*
- *Combien de temps ?*
- *Combien de personnes en même temps ? »*

3 RÉSULTATS

3.1 Intervention avec le public

3.1.1 Première rencontre

Lors de ce rendez-vous, 7 participants étaient présents. Des personnes qui participent déjà aux activités de la maison de quartier. Au vu du peu de participants, nous avons préféré réaliser le brainstorming tous ensemble.

Le résultat de ce brainstorming se trouve en annexe 1.

3.1.2 Deuxième rencontre

Lors de cette deuxième rencontre, de nouveaux participants se sont présentés.

Nous avons débuté ce rendez-vous avec un tour de table afin de se présenter. Très rapidement, des rôles se sont précisés : un réparateur d'électro, une couturière, la dame qui a créé la donnerie et qui serait prête à collaborer, un informaticien et deux « petites mains », des personnes qui seraient intéressées de donner un coup de main pour l'organisation.

Nous avons ensuite expliqué l'objectif de cette rencontre : Discuter autour de la participation des membres et des idées pour la réalisation de ce Repair Café.

Ces éléments sont ressortis :

- « *Projet ambitieux* »
- « *Au début, ne prendre que des petits électro* »
- « *Où trouver les pièces de rechange ? Demander aux personnes de venir avec après analyse de l'objet ?* »
- « *En fait, on veut un petit Repair Café, avec 3-4 réparateurs et 1 réparation par personne.* »
- « *Moi j'ai peur de ne pas savoir réparer et que l'on m'en veuille* »
- « *On pourrait créer un règlement d'intérieur pour protéger nos arrières* »
- « *On propose du café ?* »
- « *Plutôt quelque chose de chaleureux* »

Nous avons aussi orienté la conversation sur la fréquence des rendez-vous. Pour les participants, le même jour à la même heure leur conviendrait mieux, une ou deux fois par mois. Ce moment est habituellement le lieu de l'activité « accueil café ».

L'un des participants propose d'aller visiter l'un des Repair Cafés de la région pour se faire une meilleure idée du fonctionnement. Je trouve une date proche dans un Repair Café à côté du quartier.

Nous proposons une heure pour nous y retrouver, mais les participants préféreraient s'y rendre à leur convenance et ne pas y aller en groupe. Avec l'éducatrice, nous avons tout de même précisé que nous nous y rendrions à 18h et que si certaines personnes voulaient y aller au même moment, ils seraient les bienvenus.

Pour clôturer cette rencontre, nous prenons les coordonnées des participants afin de leur envoyer des rappels des rendez-vous. Nous fixons également la prochaine rencontre qui se tiendra quelques jours après la visite du Repair Café, afin de discuter des éléments que nous avons appris lors de cette visite.

La veille de notre visite, nous envoyons un rappel aux participants par message. Lors de celle-ci, l'éducatrice et moi-même décidons finalement de rester jusqu'à la fin de l'événement afin de prendre un maximum d'informations auprès des réparateurs et des organisateurs. Pendant tout ce temps passé au Repair Café, aucun membre du groupe ne s'est présenté.

3.1.3 Troisième rencontre

Arrivés à la veille de cette troisième rencontre programmée avec le groupe de participants, nous leur envoyons un message pour leur rappeler celle-ci, hormis à une personne, la dame de la donnerie, que nous n'avons pas sollicité pour des raisons de santé.

L'éducatrice qui m'accompagne dans ce projet habituellement étant absente, une autre éducatrice est à mes côtés.

Lors de ce rendez-vous, des habitants du quartier sont présents, non pas pour parler du Repair Café, mais bien pour profiter de l'animation qui se tient en même temps, l'« accueil café ».

L'une des participantes est présente, la dame de la donnerie, que nous n'avions pas contactée.

Lors de ce moment, elle me demande de lui expliquer ce que nous avons appris à cette rencontre. Je lui fais part des informations que nous avons récoltées, dont une qui stipule que le Repair Café que nous avons visité va déménager ses locaux plus proche de la maison de quartier. Elle me demande si le projet « en vaut encore la peine ».

Pendant notre échange, l'éducatrice réitère la question (si le projet en vaut encore la peine), en affirmant être d'accord avec la participante. Elle ajoute également que les Repair Cafés sont maintenant « protégés et que toutes les organisations similaires doivent être suivies et contrôlées ». Elle me dit aussi que l'absence des participants, malgré un accord préalable, lui arrive fréquemment : « Je prends les propositions des mamies, par exemple, ou je leur propose quelque chose ; elles me disent oui, et puis, le jour de l'activité, elles ne viennent pas. »

La participante conclut la conversation en me disant qu'elle n'est pas sûre que les autres membres veuillent continuer.

3.2 Intervention avec l'équipe

3.2.1 Première réunion

Pour la première partie, les réponses du Word Café sont en annexe 2.

Pour la seconde partie sur les moyens à utiliser, une conversation a débouché sur une nouvelle approche :

«-Nous avons déjà fait du porte-à-porte, mais la Maison de Quartier (MQ) est perçue comme un endroit dangereux, associé au contrôle et portant certains stigmates.

-Les moyens pour attirer les gens sont multiples, notamment ce que nous choisissons de mettre en avant dans la communication. Cependant, les projets sont rares, car ceux qui durent sont ceux qui émergent des citoyens, comme la donnerie, par exemple.

-Comment peut-on faire passer l'idée que la MQ peut aussi accompagner les habitants dans leurs démarches ?

-La "Papote Café" et les ateliers seniors sont de bons endroits pour faire émerger des idées. Certaines familles ont aussi plus d'envies et d'idées que d'autres.

Dans l'esprit des habitants, il y a également cette idée que nous ne travaillons qu'avec les enfants. Ils apprécient l'idée d'avoir un gain direct, c'est la même chose pour la garde des enfants.

-Dans une autre Maison de Quartier, ils avaient installé de grands panneaux avec des photos des participants. Cela donnait envie d'aller voir et mettait en valeur les habitants du quartier.

-Il y a aussi la possibilité d'installer de grands panneaux pendant les fêtes et de laisser les gens y inscrire des messages.

-L'image que les autres renvoient joue aussi un rôle. Le regard des autres peut empêcher certains de sortir de chez eux. Il faut pouvoir redonner confiance aux habitants, leur permettre de se faire confiance à nouveau.

-Pensez-vous que, dans un premier temps, il faut améliorer l'image de la MQ ?

-Il faut la rendre plus accessible et visible. Par exemple, avec l'exposition, il faut faire passer le message que nous n'attendons rien d'eux et que nous ne les contrôlons pas. Il faut déconstruire ces idées et trouver la bonne méthode pour qu'ils se sentent en sécurité ».

Nous partons donc sur l'idée de l'exposition.

Suite de la réunion :

«-Nous allons réfléchir à la manière d'élaborer ce projet d'exposition : comment l'agencer, déterminer si elle se tiendra lors d'un événement ou un moment indépendant...

-Lors de la fête des voisins, nous attirons du monde. Sur le long terme, nous pourrions installer l'exposition dans la Maison de Quartier, mais cela pourrait être compliqué avec la salle qui est louée. Cependant, cela permettrait de valoriser le travail réalisé dans les ateliers.

-Dans un premier temps, il semble préférable de l'organiser lors d'un événement.

-Il ne faudrait pas inclure trop de texte, car les gens ne prendront pas forcément le temps de lire. Il faut privilégier un contenu visuel.

-Serait-il possible de faire ça avec les bénéficiaires ?

-Monsieur X, un habitant qui aime faire des photos, pourrait être contacté pour prendre des photos des différentes activités. Il serait intéressant de voir ça après une première phase de test pendant l'événement. Nous pourrions commencer avec les photos que nous avons déjà.

-Nous devrions aussi créer un panneau mobile et plastifié. »

Voici les propositions à traiter lors de la prochaine réunion :

- Se renseigner sur la possibilité de réaliser une bâche ou un roll-up.
- Intégrer un quiz sur la MQ ou le faire avec un QR code.
- Installer une boîte avec un micro où chacun pourrait exprimer ce qu'il souhaite.
- Proposer aux participants de replacer des photos étalées sur une table en fonction des activités correspondantes afin de voir comment ils perçoivent les activités de la MQ.

Pour finaliser cette réunion, je propose de se revoir à une date ultérieure avec déjà une idée des différentes photos à installer sur le support.

3.2.2 Deuxième réunion

Discussion sur la réalisation de l'exposition photo :

« -J'ai vu des photos qu'on pouvait coller sur un cube, sur caisse en carton par exemple. Chaque cube pourrait être fait par tranche d'âge.

-Ça peut être une activité collaborative. On n'est pas obligé de les remplir en une fois, on peut le faire au fil du temps, ou faire des cubes par année, ou une face par année ou coller les photos qu'on prend pendant les événements. Ça pourrait être ça l'activité. On peut aussi s'approprier comme on veut le cube par activité.

-Ça pourrait être en bois, en carton, avec de la colle ou avec du vernis ? Il faudrait voir pour le coût ?

-On peut voir avec la régie de quartier, qu'ont-ils comme bois ? Voir avec quelle colle on peut fixer les différents éléments.

-On peut plastifier les photos, les coller avec du papier collant transparent ? Comme ça on peut retirer les photos pour mettre autre chose ou les modifier en fonction des années.

-Pourquoi pas des scratches ?

-Je vais demander à la régie de quartier.

-On peut voir ça avec les seniors pour imaginer les placements.

-Oui, on peut faire ça avec nos groupes, on peut le faire dans nos activités.

-Chacun fait comme il souhaite.

-On pourrait les compléter au fur et à mesure et par la suite, pouvoir les laisser dans les locaux. Un truc un peu évolutif comme ça.

-On pourrait aussi disposer les images sur une table et demander aux personnes de représenter l'activité. Comme ça, on voit leurs présentations et ça viendrait d'eux.

-On pourrait rassembler tous les cubes et les incérer sur une tige en fer pour les faire tourner et les regarder.

-Les dimensions des cubes en 40 sur 40 c'est bien. »

Je recentre la réunion en essayant de reformuler toutes les idées évoquées et je les invite à se situer. Ils finissent par se rejoindre sur un cube en bois à réaliser sur le lieu de l'événement en prenant des photos des instants et en invitant les participants à coller les photos sur le cube.

Je conclus la réunion en leur faisant part de mes conclusions sur l'utilisation de la méthodologie et je récolte leurs réactions. Ces éléments seront abordés au point suivant.

4 DISCUSSION

En ayant expérimenté la méthodologie de la co-action avec le public de la maison de quartier, j'ai pu réaliser un constat : la participation des membres du groupe s'essouffle au fur et à mesure du temps. Je me suis alors questionnée sur la raison de cet essoufflement en partant du principe de « participation ».

Pour comprendre ce concept de « participation », l'échelle que développe Tironi (2015, p. 76) attire mon attention. Il développe 7 degrés de participation que l'on peut retrouver dans l'action sociale :

0. L'absence
1. La manipulation
2. L'information
3. La consultation
4. La délégation
5. La concertation
6. Le partenariat
7. L'autogestion

Voici l'explication donnée pour cette échelle :

« Les niveaux 7 et 6 représentent les formes les plus abouties de la participation. À ces niveaux, les projets sont initiés directement par les personnes concernées, avec une présence restreinte, voire inexistante, des professionnels et des autorités. Aux niveaux 5 à 3, les usagers jouent encore un rôle actif dans les processus, mais ne guident pas les projets. Au niveau 2, les personnes sont uniquement informées sur le projet ou l'action, sans être elles-mêmes entendues (Tironi, 2015). Le niveau 0, l'absence, est très explicite : les usagers sont totalement invisibles dans les processus qui les concernent, ce qui peut être assimilé à une simple « consommation » de projets ou de programmes (Tironi, 2015, p. 39).

En revanche, le niveau 1, la manipulation, est plus subtil et décrit une forme de participation factice, où l'avis des personnes concernées n'est en réalité pas pris en compte (Tironi, 2015). Cette participation factice, parfois qualifiée d'alibi (Autès, 2019), est reconnue comme l'un des risques de dérive de la participation des usagers, surtout lorsque le véritable sens de ce principe d'action est négligé. » (Descloux, Dafflon et Félix 2025, 18-19)

Autrement dit, la manière dont les travailleurs sociaux vont solliciter la participation des personnes directement concernées par un projet ou toutes autres actions, pour la réalisation de celui-ci (processus), va conditionner l'engagement, la posture que vont prendre les usagers, soit, les personnes directement concernées.

De ce fait, lors des interventions réalisées avec le public, à l'aide d'une méthodologie de la co-action, qui se place aux niveaux 6 ou 7 de l'échelle de la participation, j'aurais dû solliciter comme résultat une participation « authentique » des membres du groupe. Selon un article paru dans la revue du Sociographe n°89, voici différents éléments qui permettraient de solliciter une participation authentique : *« Comme le soulignent de nombreux chercheurs (Dupéré et al., 2022), il s'agit dès lors de placer les usagers au cœur des processus décisionnels. Cela implique de reconnaître leurs compétences et leurs savoirs, ainsi que de questionner le sens de leur participation. Il est donc indispensable d'interroger la signification que les usagers attribuent à leur participation, en leur offrant la possibilité de contribuer à des projets qui leur tiennent à cœur et qui ont un véritable impact sur leur vie quotidienne. »* (Descloux, Dafflon et Félix 2025, 21-22)

Pourtant, ce n'est pas ce type de participation que j'ai pu observer chez les participants du projet. Après le deuxième rendez-vous, je pense pouvoir dire que je n'ai tout simplement pas eu de participation.

Je suis partie de l'hypothèse que la méthode que j'avais utilisée pour le projet « Repair Café » n'était pas assez ouverte, ni assez « co-active », étant donné que j'arrivais déjà avec un thème et une direction. Il se peut aussi que, finalement, cela ne correspondait pas à leurs priorités.

C'est pourquoi, lors de cette première réunion, mon objectif était de repartir de zéro, tout en appliquant la méthodologie de la co-action avec l'équipe.

Cette réunion m'a permis de mettre en avant un phénomène paradoxal.

Lorsque j'ai abordé la problématique de la participation pendant la première réunion, j'ai noté un hochement de tête venant des autres membres de l'équipe. Cela me laisse penser que cette situation est partagée par tous, et pas seulement par une éducatrice.

En effet, lors d'une précédente discussion avec une éducatrice, celle-ci me dit : « *Je prends les propositions des mamies, par exemple, ou je leur propose quelque chose ; elles me disent oui, et puis, le jour de l'activité, elles ne viennent pas.* ». Ce que je comprends de cette information, c'est que l'avis des bénéficiaires sur le choix des activités est sondé et ensuite, le projet « fini » revient au bénéficiaire afin d'être « consommé ». C'est-à-dire que lors de la réalisation, les bénéficiaires ne sont pas inclus.

Cet extrait montre que ce genre de processus motive une participation dite « alibi » : « *La participation alibi se résume alors à « un simple outil de consultation du public » (Godrie et al., 2018), qui « ne s'inscrit que très rarement dans un processus de codécision » (Cometti, 2017, p. 133). La participation des usagers se réduit donc souvent à une simple validation a posteriori de décisions qui sont généralement établies en amont.* » (Descloux, Dafflon et Félix 2025, 20).

Durant la première réunion, je relève un élément important que dit la coordinatrice : « *Cependant, les projets sont rares, car ceux qui durent sont ceux qui émergent des citoyens, comme la donnerie, par exemple.* ». En effet, ce que la coordinatrice établit comme lien à l'air tout à fait correct au regard de la méthodologie de la co-action ainsi qu'avec la participation dite « authentique » : « *Concrètement, cela peut se traduire par le fait de laisser l'utilisateur sélectionner le thème de son intervention, définir les enjeux qu'il souhaite aborder ou encore choisir le support qu'il utilisera. En ayant la liberté de faire des choix significatifs, les usagers peuvent s'engager plus pleinement et authentiquement.* » (Descloux, Dafflon et Félix 2025, 23).

J'émet alors l'hypothèse que l'équipe éducative et/ou du moins la coordinatrice, est au clair sur le fait que si les participants du projet ne font pas partie du processus décisionnel et dans la conception de celui-ci, alors cela peut avoir comme répercussions : *« les personnes concernées peuvent se retrouver confrontées à une injonction à s'impliquer, engendrant « le sentiment d'être obligée de participer "pleinement" au projet » (Dupéré et al., 2022, p. 12), se sentant parfois captifs d'un processus qui ne les sollicite que de façon futile (Carrel, 2013). »* (Descloux, Dafflon et Félix 2025, 21).

Pourtant, lors de la même réunion, quelques minutes après avoir tenu ces propos, l'équipe éducative et la coordinatrice prennent la décision d'élaborer un projet à destination des bénéficiaires de l'institution, sans prendre l'avis des personnes directement concernées ou de les inclure dans le processus de conception :

« Ce serait possible de faire ça avec les bénéficiaires ?

Monsieur X, un habitant qui aime faire des photos, pourrait être contacté pour prendre des photos des différentes activités.

Il serait intéressant de voir ça après une première phase de test pendant l'événement. Nous pourrions commencer avec les photos que nous avons déjà. »

Dans cet exemple on constate que l'équipe ne rentre pas dans une participation dite « authentique ». Pour ce faire, il aurait fallu qu'ils prennent en considération différents éléments : *« Elle nécessite une remise en question constante des pratiques existantes, une volonté d'écouter et de valoriser la voix des usagers, et une attention particulière aux dynamiques de pouvoir qui peuvent entraver la participation authentique. »* (Descloux, Dafflon et Félix 2025, 24).

Je suis face à une injonction paradoxale, on me commande une participation « authentique » des habitants, et l'équipe éducative empêche cette même participation. Elle génère une participation « alibi ». Cette situation met en lumière une dissonance professionnelle, où les intervenants sociaux, tout en affichant des valeurs de participation, reproduisent inconsciemment des schémas descendants et des pratiques de contrôle, peut-être par habitude ou sous pression institutionnelle.

Après cette réunion, je me questionne sur le résultat du projet participatif avec les bénéficiaires. Serait-il possible qu'une des raisons pour lesquelles le projet n'a pas abouti avec les participants, pourrait être que les intervenants sociaux n'utilisent pas régulièrement de méthodologies qui permettraient une participation « authentique » et donc, que les habitants n'aient pas l'habitude de fonctionner avec un niveau élevé de participation, soit en co-action ?

Il se peut que j'aie mal évalué l'écart entre les niveaux de participation, par exemple être passée d'un niveau 3 à un niveau 6, cela ayant possiblement conduit les participants à penser que le projet était insurmontable, trop idéaliste ou autre.

Le phénomène de résistance au changement peut aussi éclaircir la situation : *« Il se manifeste par une absence de prises d'initiatives innovantes, une résistance passive ou active aux propositions des autres, un refus de modifier son système de pensées et de représentations, une grande inertie dans le passage à l'acte, des blocages et des sabotages plus ou moins conscients dans la mise en application de certaines modifications, qui se soldent alors fréquemment par un échec dans les mois qui suivent... »* (Dicquemare 2000).

À la suite de cette réunion, il me paraissait intéressant de faire prendre conscience de ce paradoxe, si ce n'est pas encore le cas, aux intervenants sociaux pour récolter leurs avis sur ce phénomène, ainsi que sur la possibilité d'utiliser une méthode qui permettrait, petit à petit, de favoriser une participation dite « authentique ».

J'ai donc amené de cette manière le paradoxe que j'ai observé :

« Maintenant que cette partie est terminée, je voulais un peu conclure mon stage avec vous.

Sur ces deux périodes de stage, il s'est passé pas mal de choses.

Je suis arrivée avec la commande du Repair Café. Le but était de répondre à une demande des habitants, et de poursuivre avec eux des objectifs de participation. Qu'ils puissent avoir confiance en eux et mettre leurs compétences au service du projet.

J'ai donc voulu essayer d'utiliser une méthodologie qui est basée sur la co-action, un niveau de participation dont on a besoin afin de faire tenir un projet comme celui-ci.

Cela m'a permis de me rendre compte qu'il y avait effectivement des difficultés au niveau de leur engagement.

C'est pour cela que je me suis tournée vers vous tout en continuant d'appliquer cette méthode.

Ma démarche initiale, pour la première réunion, était de brasser avec vous des moyens (prospection ou autre) de repartir de zéro, arriver à trouver un cadre qui pourrait permettre au public de réfléchir autour d'un projet, tout en gardant l'esprit ouvert sur d'éventuelles autres propositions, étant donné l'objectif poursuivi par la méthode. Finalement, avec la méthode de co-action, cette réunion est partie sur un autre sujet.

Pour donc développer un peu cette partie, lors de la réunion précédente, je suis arrivée avec un but plus ou moins large, mais avec l'envie qu'on se mette en action. J'ai ouvert la réunion avec un word café pour vous proposer un temps d'arrêt sur « où sommes-nous ? » pour en arriver à « où voulons-nous aller ? » et cela a ouvert la porte à de nouvelles discussions et à l'élaboration d'un projet.

Vous avez probablement l'habitude de travailler de cette manière, ma présence dans l'élaboration de ce projet n'a sûrement pas changé grand-chose, mais les habitants eux, n'ont pas l'habitude de travailler comme ça. Souvent, on leur demande ce qu'ils veulent faire et puis nous arrivons avec le projet fini pour le « consommer ». Et c'est en ça que la méthodologie proposée diffère.

Comme vous l'avez à plusieurs reprises relevé, « les projets qui ne viennent pas d'eux, ne fonctionnent généralement pas ». Cet outil permet de favoriser la participation en incluant les habitants dans toutes les étapes du projet. Exactement comme vous le faites en réunion. On arrive avec une idée et on discute tous ensemble, avec le même poids, le même temps de parole, on donne nos avis et on met nos compétences à profit. En fin de processus, vous arrivez avec un projet pensé, réalisé et créé par vous. C'est votre production, c'est votre projet.

Tout ce que j'ai fait, c'est de vous inviter à vous asseoir et d'avoir élaboré un cadre pour commencer la discussion.

Évidemment, la méthodologie ne se limite pas à cela, mais par manque de temps, je ne pourrais pas plus explorer cela avec vous. En tout cas, c'est quand même la posture générale de cette méthode.

Maintenant que je vous ai exposé brièvement cet outil, pourriez-vous me donner votre avis, qu'est-ce que cela vous inspire ? Est-ce que cette méthode vous parle ? »

Voici leurs réponses :

« - Ça dépend du niveau du groupe, des difficultés qu'ils ont à s'inscrire dans un projet, il faudrait ne pas leur dire. Si non, ce serait les envoyer à l'abattoir. Il faudrait d'abord effectuer un travail de confiance en soi.

-Toutes les activités sont des espaces pour réfléchir et discuter d'actions. Dans le café papote, il y a des idées qui émergent. Il faut percevoir à quel moment et quelle idée mérite d'être creusée, avec l'aide de la maison de quartier.

Aussi, il faut analyser les capacités qu'ils ont.

-Ce serait un peu un subterfuge, analyser les capacités des bénéficiaires, la relation avec eux joue aussi, il faut qu'ils puissent avoir confiance en nous. D'où le succès de nos plaines de vacances.

-Je vais vous donner un exemple, imaginons dans l'activité sénior, elles ont envie d'aller voir l'expo qui se fait à la gare des Guillemins. Est-ce que ce serait possible pour vous d'organiser l'activité avec elles, et non pas en rentrant au bureau mais bien dans le cadre de l'activité. Une se charge de regarder les horaires de train, une autre de réserver les entrées, etc. Donc, en effet, leur demander leurs envies mais aussi de les organiser de A à Z avec elles.

-Complicé, je ne sais pas s'ils sont demandeurs.

-Par contre, les gars, notre travail c'est d'amener les habitants à faire ça, c'est dit dans le PCS et PSSP.

-Ça pourrait être dans les balades, pas des choses qui se font systématiquement et pas dans toutes les activités, parce qu'il y a besoin de ces moments creux.

-Quand tu travailles avec l'humain, c'est un éternel recommencement, il faudrait refaire toujours pareil.

-Il y a des freins techniques, d'accès, par exemple avec les véhicules, c'est l'équipe qui doit faire les démarches.

Il faudrait un accès à un ordinateur et ils ne sont pas à l'aise avec leur téléphone, ils manquent de compétences.

-Oui, c'est plus difficile pour certains que pour d'autres.

-En termes d'ancienneté, ça joue aussi, certains travaillent depuis longtemps et ça pourrait être difficile de changer ces pratiques.

-Je ne les sens pas prêts de faire la démarche, ils se rentrent vite les uns dans les autres. Dans l'activité kids zones, il n'y a que des conflits, ils manquent de cohésion.

-Et moi paradoxalement, les jeunes font les démarches eux-mêmes pour le projet du mini foot.

-Et tu sais quels facteurs auraient pu les amener à participer comme ça ?

-Il faut le sentir et aussi c'est à nous de faire en sorte d'être le médiateur, prendre le temps que le groupe se sente bien...

-Pas forcément...

-Nous on était les derniers au foot, c'était la catastrophe, tout aurait pu exploser et il y a eu une réaction positive du groupe. Ils se sont mis au boulot tout seul pour trouver des sponsorats.

-En fonction des gens, un groupe peut répondre hyper bien, et puis un autre pas du tout.

-Je trouve que le groupe doit être super mature, sinon ça ne marche pas.

-Ça se prêtera plus avec certains groupes qu'avec d'autres, ça se prêtera plus avec un type de personnalité qu'un autre.

-Dans le kids zone on fait ça, on les fait voter, avec négociation. Ils participent bien quand ils votent ! Au fur et à mesure, il y a moins d'hésitations, ils partagent plus, et sont plus coopératifs.

Je fais ça en début d'année, chacun a le droit de choisir son activité et les autres doivent respecter le choix de l'autre et participer. Comme ça, tout le monde peut participer à tout et trouver son compte au fil du temps.

On part toujours de « vous avez envie de faire quoi ? ».

On est aussi limité en matériel, il faut que ça soit réalisable, donc on fait des mises au point avec eux. On les ramène à la réalité, de ce qu'il est possible de faire comme activité ou non. »

En conclusion, après le retour fait par l'équipe éducative et la coordinatrice sur l'approche proposée, je constate que les intervenants sociaux se questionnent sur les compétences des habitants. L'article de Stéphane Rullac paru dans le Sociographe, développe une posture qui pourrait apporter des éléments de réponses aux travailleurs : *« Parce que les populations marginalisées, souvent reléguées en périphérie, portent une expertise que nous refusons encore de voir. Ces populations — migrants, précaires, exclus — ne sont pas des « problèmes » à résoudre. Elles incarnent les solutions de demain. Dans leur quotidien, elles démontrent ce que nos sociétés industrialisées peinent à concevoir : vivre avec moins, coopérer pour survivre, recréer des réseaux de solidarité dans des espaces déstructurés. Leur expérience est un socle pour imaginer une décroissance qui recentre l'humain, loin des illusions d'une croissance infinie. »* (Rullac 2025, 6).

S'ils partent de ce postulat, la phase ex-anté de la méthodologie pourrait poursuivre la démarche de récoltes d'informations sur leurs compétences.

De plus, la reconnaissance des compétences des habitants est un des éléments principaux pour débiter la participation authentique et donc, d'arriver à répondre aux demandes institutionnelles (coordinatrice, PCS et PSSP) (Dupéré 2022).

Je peux relever aussi, en lien avec la difficulté d'essayer une nouvelle méthode de travail une potentielle résistance au changement, liée aux « *années d'ancienneté* » que l'équipe a pu me renvoyer. Le même processus a été explicité précédemment pour la réaction des participants au projet.

Les travailleurs énoncent aussi le côté matériel comme frein à l'inclusion des bénéficiaires dans les processus d'élaboration : « *Il y a des freins techniques, d'accès, par exemple avec les véhicules, c'est l'équipe qui doit faire les démarches. Il faudrait un accès à un ordinateur et ils ne sont pas à l'aise avec leur téléphone* ».

En effet, ces freins sont des éléments abordés dans l'explication de la pratique de participation « *alibi* » : « *Dans certains cas, la participation alibi peut également dépendre de considérations pragmatiques et sociales, telles que la gestion des ressources ou le respect des délais « dans la mesure du budget limité et des nombreuses contraintes imposées » (Dupéré et al., 2022, p. 11). Cette perception de la participation comme un obstacle s'inscrit dans un déficit de ressources financières, humaines ou temporelles pour mettre en œuvre des processus participatifs effectifs, qui reposeraient « sur l'existence d'espaces de prise de parole et de mise en commun des savoirs » (Godrie, 2018). La participation des usagers peut alors être perçue comme un fardeau administratif ou une contrainte supplémentaire, incitant les professionnels à privilégier des formes de participation moins engageantes et plus rapides à mettre en place, qui n'interfèrent pas avec leur fonctionnement habituel. En raison du « manque de disponibilités [...] lié aux contraintes des organisations du travail ou à l'organisation sociale » (Cometti, 2017, p. 139), la fausse participation des usagers devient une solution de facilité pour éviter des démarches plus coûteuses et chronophages. » (Descloux, Dafflon et Félix 2025, 20).*

Cependant, je relève une proposition intéressante de la part de l'équipe : « *Ça pourrait être dans les balades, pas des choses qui se font systématiques et pas dans toutes les activités, parce qu'il y a besoin de ces moments creux.* ». En effet, pour parvenir à l'atteinte des objectifs, certains niveaux de participation se prêtent plus que d'autres : « *Il existe en effet différents degrés de participation. Ces degrés, ou niveaux, apparaissent généralement à des moments précis de l'action sociale, et il semble important de rappeler que chaque niveau peut être nécessaire selon le contexte (Tironi, 2015).* » (Descloux, Dafflon et Félix 2025)

Sans oublier toutefois, que la finalité poursuivie est l'émancipation et que pour y tendre, la participation authentique est nécessaire.

En ce qui concerne la méthodologie de la co-action, poussée à son paroxysme, elle pourrait amener une émancipation collective qui bouleverserait la société telle qu'on la connaît aujourd'hui. Elle amènerait à ce que les citoyens collaborent les uns avec les autres pour créer des systèmes locaux et ainsi, œuvrer à renforcer la résilience des citoyens, notamment face au défi du dérèglement climatique dans une perspective locale.

De cette manière, l'enjeu de la mise en place d'une participation authentique est d'équilibrer les rapports de domination entre les humains, dimension nécessaire à l'ajustement de notre rapport au vivant et à la nature.

Néanmoins, pour ce qui est de l'instant présent, après avoir expérimenté cette méthode à une échelle locale, pour que celle-ci favorise la participation authentique des publics, il faut avant tout former l'équipe éducative. En effet, le processus mené met en lumière le bien-fondé d'une participation effective et authentique des publics, mais il met aussi en lumière toute l'importance de la posture des travailleurs sociaux.

Il faut leur permettre de sortir des logiques habituelles ; productivité, sur base d'objectifs prédéfinis et évalués par des indicateurs de résultats, ... Ce qui n'est pas aisé, étant donné que toutes ces habitudes sont profondément ancrées en chacun de nous.

Avant même de partager la perspective d'un projet coconstruit avec le public, les travailleurs sociaux se doivent d'être garants de la méthode, booster de collectifs, révélateurs de ressources... ce qui nécessite un minimum de compréhension et d'engagement au préalable.

5 BIBLIOGRAPHIE

ASBL « Jambes social et culturel ». 2025. *Projet pédagogique*. Document interne, Namur.

Bookchin, Murray. 2012. *Qu'est-ce que l'écologie sociale ?* Traduit de l'anglais par Bernard Weigel. Lyon : Atelier de création libertaire. <https://ia803106.us.archive.org/35/items/murraybookchinquestcequelecologiesociale/Murray%20Bookchin%20-%20qu%27est-ce%20que%20l%27%C3%A9cologie%20sociale.pdf>. Consulté le 3 avril 2025.

Bourdieu, Pierre. 1986. « Les formes du capital. » Dans *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*, édité par John G. Richardson, 241-258. New York : Greenwood.

Brassat, Emmanuel. 2013. « Les incertitudes de l'émancipation. » *Le Télémaque* 43 (1) : 45–58. <https://doi.org/10.3917/tele.043.0045>. Consulté le 5 février 2025.

Bronfenbrenner, Urie. 1979. « L'écologie du développement humain : expériences par la nature et le design. » Cambridge, MA : Harvard University Press. https://raggeduniversity.co.uk/wp-content/uploads/2025/02/1_x_The-Ecology-of-Human-Development-Experiments-by-Nature-and-Urie-Bronfenbrenner-Harvard-University-Press-Cambridge-Mass-1979-compressed.pdf. Consulté le 1 mai 2025.

Cerema. 2019. « Les initiatives citoyennes : une manière d'améliorer le vivre ensemble ? » <https://www.cerema.fr/fr/actualites/initiatives-citoyennes-maniere-ameliorer-vivre-ensemble>. Consulté le 11 avril 2025.

Cerema. 2019. «Les initiatives citoyennes dans l'espace public : de quoi parle-t-on ? » <https://www.cerema.fr/fr/actualites/initiatives-citoyennes-espace-public-de-quoi-parle-t-on>. Consulté le 15 mai 2025.

Descloux, Romain, Guillaume Dafflon, et Aline Félix. 2025. « Au-delà de la participation alibi. Pour une émancipation authentique des usagers en travail social. » *Sociographe* 89.

Dicquemare, Daniel. 2000. «La résistance au changement, produit d'un système et d'un individu. » *Les Cahiers de l'Actif* nos 292/293 : 81–93.

Dupéré, Sophie, Marie-Pier Cloutier, Marie-Ève Goyer, et al. 2022. « La participation des usagers dans les services sociaux et de santé : enjeux, conditions et pratiques ». Québec : Presses de l'Université du Québec.

Etienne, P., P. Midrez, et B. Schoonbrood. 2022. « Les Cultural Studies en contexte d'urgence écologique et de changement social. » Rapport de recherche. <https://luck.synhera.be/handle/123456789/1729>. Consulté le 22 février 2025.

Foudriat, M. 2019. « La co-construction : Une alternative managériale ». 2e éd. Rennes : Presses de l'EHESP. <https://doi.org/10.3917/ehesp.foudr.2019.01>. Consulté le 5 février 2025.

Gerber, Vincent. 2013. « Entretien avec Gerber, V. Propos recueillis par Lagneau, A. Écologie sociale et transition. » *Mouvements* 75 (3) : 77-85. <https://doi.org/10.3917/mouv.075.0077>. Consulté le 11 février 2025.

Groussin, Thierry. 2011. « Le développement et les besoins humains fondamentaux selon Manfred Max-Neef. » https://base.socioeco.org/docs/le_developpement_et_les_besoins_humains_fondamentaux.pdf. Consulté le 1 mai 2025.

Lescuyer, Thibault. 2017. « Innovation sociale. Enjeux sociétaux. Repair Café : une innovation sociale européenne. » *Tribune Fonda* n° 233 (mars) : 1–8. https://www.researchgate.net/publication/350754704_Innovation_sociale_Enjeux_societaux_Repair_Cafe_une_innovation_sociale_europeenne_Tribune_Fonda_N233_-_Les_cles_de_l%27innovation_sociale_-Mars_2017. Consulté le 15 février 2025.

Maury, Yvan, et Nacira Hedjerassi. 2020. « Empowerment, pouvoir d’agir en éducation : À la croisée entre théorie(s), discours et pratique(s). » *Spirale – Revue de recherches en éducation* 66 (3) : 3–13. <https://doi.org/10.3917/spir.066.0003>. Consulté le 12 mars 2025.

Midrez, P., et P. Pereaux. 2024–2025. « Méthode co-active ». *Syllabus de cours Helmo-Esas*. Liège : HELMo-ESAS.

Midrez, Pascal, et Pascale Pereaux. 2025. « Conception écologique en travail social et dimension sociale en écologie, entre paradoxe et (in)compatibilité ». Projet de recherche non publié, HELMo-ESAS, Liège.

Repair Together. 2025. « Un Repair Café, c’est quoi ? » <https://repairtogether.be/un-repair-café-cest-quoi/>. Consulté le 3 février 2025.

Rullac, Stéphane. 2025. « Le travail social va sauver le monde ! ». Éditions Sociographe. <https://doi.org/10.3917/agraph.rull.2025.01>. Consulté le 1 mai 2025.

Tironi, Yuri. 2015. *Participation et citoyenneté des jeunes : La démocratie en jeu*. Éditions EESP.

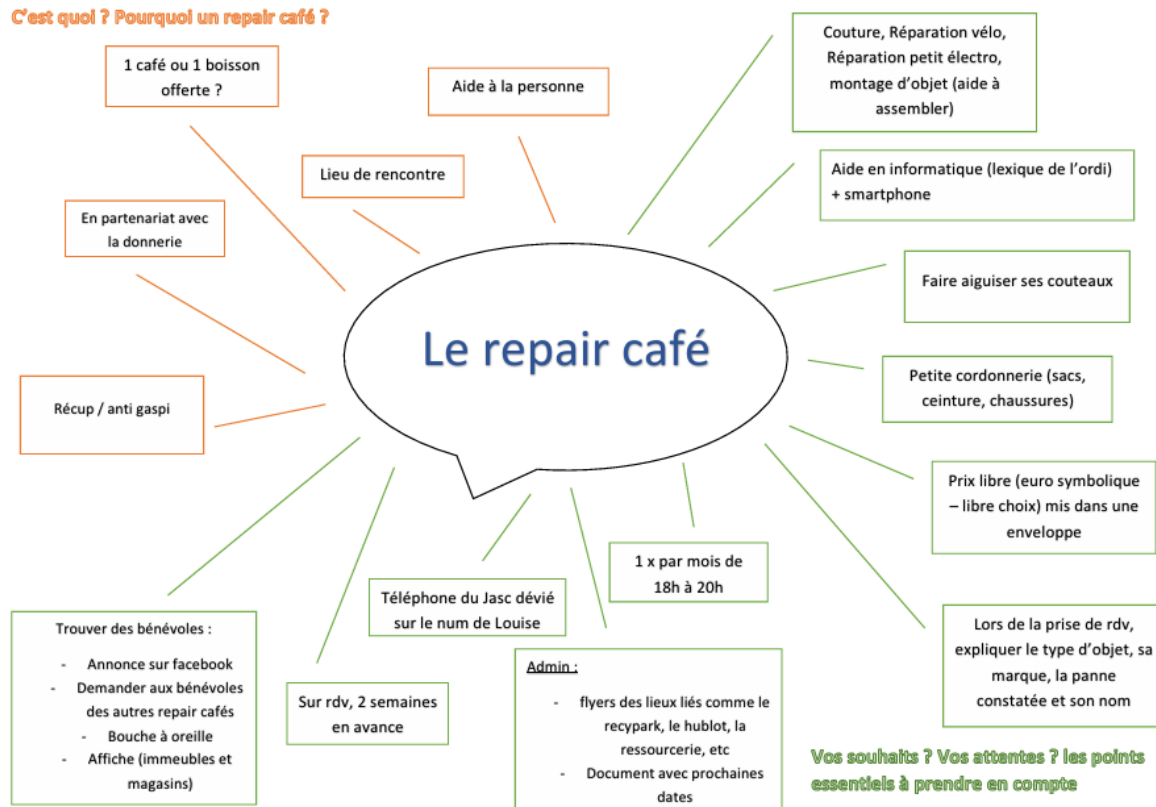
Ville de Namur. 2025. « Plan de Cohésion Sociale – PCS ». <https://www.namur.be/fr/ma-ville/social/cohesion-sociale/pcs-pssp/pcs>. Consulté le 15 février 2025.

Ville de Namur. 2025. « Plan Stratégique de Sécurité et de Prévention – PSSP ». <https://www.namur.be/fr/ma-ville/social/cohesion-sociale/prevention-et-securite/plan-strategique-de-securite-et-de-prevention-pssp>. Consulté le 15 février 2025.

6 ANNEXES

6.1 Annexe 1

C'est quoi ? Pourquoi un repair café ?



6.2 Annexe 2

"quoi?"

Selon vous, quels sujets les intéressent, les touchent, ... ?
(Constats, observations)

- enfants (activités ext. / bricolage / sorties jeux sociaux)
- ados (sports ≠, investissement - à sorties - à ados de ...)
- adultes (sorties - gym dance - bricolage & seniors papote kfé -> échange, écoute, animations (thé dansant / bricolage!)

- Excursions
- Cuisine
- animations créatives / artistiques ...
- Activités de création de lien
- Notre site internet.
- Location de salle

"qui, où?"

Selon vous, qui pourrait être intéressé, où les trouver ?
(Constats, observations)

Les habitants qui se déjà participants aux activités de la MJC.

Les potentiels partenaires (Maison Mod. Comm. ent. TCA, etc. CCN / Belkai / ...)

Les autres MJC.

Les habitants (non participants à nos activités) m'entraînent aux Quartiers.

enfants ↔ HJ